



Le duc se mit à rire convulsivement.

— A un bon serviteur du roi! continua Monsoreau aussi impassible qu'avant cette terrible menace.

Le duc s'arrêta sur ce seul mot.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Soit que les précautions minutieuses prises par les Puritains pour éviter les secousses en transportant la Provençale obtinssent le résultat qu'ils désiraient, soit que Martha souffrit sans se plaindre, on entendait à peine la jeune femme respirer.

— Souffres-tu beaucoup, ma pauvre Martha? demanda le jeune homme.

— Si peu, murmura la Provençale, que je voudrais toujours souffrir ainsi, quoique j'aie à cœur de vous savoir occupé de moi quand une noble dame souffre peut-être cruellement.

— Ne t'inquiète pas trop pour elle, Martha! dit le jeune homme. Je la connais : c'est une femme courageuse et vaillante comme toi! Pour qu'elle ait lutté depuis quinze jours, il faut qu'elle ait trouvé le moyen de se défendre.

Tout en causant ainsi, ils arrivèrent à l'hôtel, devant la porte duquel attendaient Fragon et le maître de l'établissement.

— La chambre est préparée et le lit bien chaud, monsieur Christian, dit l'hôtelier se découvrant respectueusement devant le jeune homme.

— A quel étage? demanda celui-ci.

— Qu'est-ce que c'est que celui-là? (Page 326.)

— Au premier, monsieur Christian, la chambre n° 3, c'est la plus belle de la maison.

— Bien! passe devant nous et éclaire l'escalier.

On arriva dans la chambre n° 3.

C'était une chambrette, assez propre pour le quartier, tendue de papier bleu à petites fleurs imitant la perse, avec des rideaux blancs aux fenêtres et au lit d'une blancheur à peu près irréprochable.

Une femme de chambre vint déshabiller la pauvre Martha, et, grâce aux conseils des deux Puritains, l'étendit dans son lit aussi délicatement que possible.

— As-tu du bon vin ici? demanda Christian à l'hôtelier.

— Oui, monsieur Christian, répondit celui-ci, j'ai du très-bon médoc.

— Eh bien, fais-lui-en chauffer un verre bien sucré, et fais-le-lui boire : la pauvre fille meurt de froid.

Ils en étaient là quand une voiture s'arrêta à la porte.

Un instant après, le docteur Manviel entra dans la chambre à coucher de Martha.

— Champrosé m'a tout raconté, dit le docteur; va donc le rejoindre, David et Richard sont là. — Je me charge de veiller Martha.

— Allons, dit le jeune homme à Fragon qui se tenait dans le corridor.

Puis, après avoir fait de la main un signe d'amitié à la Provençale, et lui avoir dit : « A bientôt, Martha! » il descendit précipitamment l'escalier, suivi de Fragon.

XXXIV

OU L'ON REVOIT LA DUCHESSE DE MAUVES.

Quelques précautions que les personnages qui ont joué un rôle dans la scène qui précède

eussent prises pour éviter d'attirer l'attention des voisins, et particulièrement des hôtes de l'hôtel, les allées et venues des uns et des autres, le roulement insolite d'une voiture dans ces parages, à cette heure de la nuit, avaient éveillé les deux molosses qui gardaient la maison.

Dès que les deux Marseillais avaient passé devant la grille, les chiens avaient aboyé d'une voix formidable, et à cent pas de distance, Cador et Albaret les entendaient gronder sourdement.

— Le patron aurait dû nous confier sa boîte, dit l'aîné des deux Marseillais. — Ces ânes de chiens-là vont éveiller tout le quartier.

— C'est vrai, dit Albaret; mais, ajouta-t-il en tirant de son pantalon un engin aussi fin, deux fois plus long et quatre fois plus large qu'une aiguille à tricoter, on pourrait toujours leur larder la gueule avec ceci.

— Pour qu'ils hurlent cent fois plus, n'est-ce pas? reprit Cador. Non, les boulettes sont faites pour les chiens. — Attendons tranquillement le patron.

Ils n'eurent pas longtemps à attendre : Christian, suivi de Fragon, descendit de voiture à cent pas de l'hôtel, où il retrouva Simon Richard, Jacques David, Champrosé et Saint-Romain.

Ils se dirigèrent tous les six du côté de l'hôtel et rencontrèrent, à quelques pas de la porte, les deux Marseillais.

— Les chiens! dit ou plutôt siffla Cador, dès qu'il aperçut le cafetier.

— Je les entends bien, répondit celui-ci en tirant de la vaste poche de son paletot la boîte dont venait de parler l'aîné des deux Marseillais.

Il prit une douzaine de boulettes de la grosseur des billes d'agate, et les lança à travers les barreaux de la grille.

Les chiens se ruèrent avec voracité sur l'appât que leur jetait le cafetier du *Houx-Blond*.

En une minute, les douze boulettes avaient